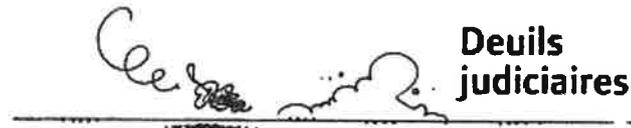




## Les deuils judiciaires — Jean Vandeveld (1932-2020).



### *Jean Vandeveld (1932-2020).*

Il y a des personnes qui semblent immortelles. Peut-être parce que dans nos souvenirs, elles seront toujours vivantes, dynamiques, fourmillantes d'idées et bienveillantes vis-à-vis de celles des autres. J'entends ce qui continue et ne cessera plus de raisonner à travers son nom : Jean Vandeveld.

Candidat en philosophie et lettres, il débute sa carrière en 1955. Il est successivement directeur-adjoint, directeur général, administrateur directeur général et président directeur général des Établissements Bruylant.

Bruylant c'est une famille belge (les Bruylant et les Vandeveld), unie autour d'une société d'éditions créée en 1838 et qui a perduré à travers cinq générations. Au 67 de la rue de la Régence, Monsieur Jean, comme on l'appelait, faisait corps avec les 3.000 m<sup>2</sup> de sa belle et vénérable maison de maître.

Toujours tiré à quatre épingles, il était né avec une cravate. On le retrouvait dans son bureau au premier étage, en haut de la double volée d'escaliers sombre, au bois craquant. C'était sa caverne d'Ali Baba. Il y régnait un capharnaüm bien ordonné dont il avait seul le secret. Il était toujours en train de passer plusieurs coups de téléphone à la fois, de gérer son agenda papier - tout était papier chez lui - de relire des épreuves, de classer des tirés-à-part et d'accueillir ses visiteurs chaleureusement avec une tasse de café, une vraie tasse, pas un gobelet en plastique.

Jean Vandeveld était un homme juste, sincère, généreux et empreint des meilleures valeurs. Celles de l'expérience, de l'amour du travail bien fait, de la tolérance et de l'ouverture. Même s'il avait un franc-parler, il avait un doux regard. Les yeux ne mentent jamais sur l'âme. Il était profondément bon. Il prenait le temps de s'intéresser à ses interlocuteurs. Il n'avait pas l'oeil rivé sur le visiteur suivant, en quête de reconnaissance permanente.

Il était très actif au sein de sa profession : président pendant quinze ans de l'association des éditeurs belges, trésorier de la Fédération des éditeurs européens et membre de l'Union internationale des éditeurs. Il a mené plusieurs combats : modification de la loi sur le droit d'auteur, lutte contre le photocopiage, créateur de la plateforme jurisquare...

Il a développé sa maison d'édition avec 140 titres publiés par an, 70 revues et 37.000 clients. Globe-trotter, présent aux quatre coins du monde, il exportait ses livres dans une valise dans une soixantaine de pays.

Il était très proche du barreau. Lorsqu'en 2011, le barreau de Bruxelles a fêté ses 200 ans, la salle des pas perdus du palais de justice avait été habillée de 10.000 origamis, qui ensemble lui faisaient comme une mantille de dentelle blanche. Les origamis étaient pliés à la japonaise. Les feuillets mobiles des codes Bruylant avaient servi à la fabrication de ces milliers de fleurs. Monsieur Vandeveld était fier de la métaphore et rappelait que dans origami, il y a le mot ami.

Lorsque le président Armand De Decker lui a remis les insignes d'officier de l'Ordre de Léopold au Sénat, il a déclaré que M. Vandeveld était à l'édition juridique ce que Monsieur Beulemans était à la bière.

Il a toujours préféré la bière au vin. J'avais beaucoup de plaisir à le saluer le soir quelques fois aux brasseries Georges lorsque tard il rentrait chez lui avenue Winston Churchill. Il prenait une dernière choppe pour se désaltérer après une longue journée de labeur.

Monsieur Jean était partout, tout le temps, pour que vive sa maison d'édition juridique. Il était aux festivités des barreaux, des facultés de droit, au bal des étudiants, aux rencontres des juristes ou des notaires, aux jubilés. La famille judiciaire le chérissait. Aujourd'hui, nous sommes tous orphelins d'un grand seigneur. Les coeurs pleurent à Beyrouth, à Lyon, à Québec, à Paris, à Luxembourg, à Bruxelles...

Il ne parlait jamais de ses clients. Il parlait toujours de ses auteurs qu'il chérissait et qui constituaient son trésor et sa raison de vivre. Il avait ses stars et ses starlettes. Ils étaient les héros de ses précis, de ses traités, de ses répertoires, de ses revues et de ses *liber amicorum*.

À la foire du livre de Bruxelles, son stand était le plus beau et le plus convoité. On s'y empressait en venant de loin, non seulement pour y déguster les délicieux macarons préparés par son fils mais surtout pour le saluer, pour prendre de ses nouvelles avec grande empathie. Au passage, les auteurs vérifiaient distraitemment si leur dernière publication était en bonne place sur les présentoirs et si leurs ventes étaient bonnes.

Nous adorions la qualité de ses publications, les épreuves toujours bien relues et sans fautes, les typographies à l'anglaise et les titres courants classiques qui avaient de la gueule, les couvertures toujours fort soignées.

Nous privilégions une visite à sa librairie plutôt que d'aller sur *Amazon*. Lorsqu'en 2011, Bruylant fut racheté par le groupe De Boeck, il a déclaré qu'ils ne rachetaient que la maison d'édition. De Boeck est un éditeur, la librairie n'était pas leur métier. C'était aussi son métier parce qu'il avait, lui, les contacts privilégiés avec ses lecteurs et son public.

Aujourd'hui, Monsieur Jean tire sa révérence. Il rejoint son épouse Micheline qui avait traversé le chemin quelques semaines avant lui. Il ne voulait pas la laisser trop longtemps seule, au sortir de l'été. Nos coeurs sont serrés et en sanglots. Nous présentons à ses enfants et petits-enfants nos sincères condoléances. Nous sommes Jean Vandeveld. Désespérément. Pour l'éternité.

Jean-Pierre BUYLE